



BULLETIN

14

Ginette
Bolomey-Seydoux



ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

Secrétaire : Ginette Bolomey-Seydoux, Rue Nestlé 12, 1636 Broc
Caissière : Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz
Compte bancaire : 17-49-3, IBAN : CH37 0076 8300 1149 3770 4
e-mail : info@famillesseydoux.ch
Site : www.famillesseydoux.ch

Ginette Bolomey-Seydoux fait part de ses considérations, en réponse à quatre questions, à propos du rôle que joue l'association dont elle est la dévouée secrétaire.

Ginette, que représente ton appartenance à l'association des familles Seydoux de Suisse ? – Avec le sourire, je dirais tout d'abord que ça fait juste un peu plus de travail ! Mais avant tout, je dois dire que je suis fière d'être une Seydoux, d'appartenir à une grande famille pour laquelle Bernard Seydoux et André Roulin ont dénombré plus de 8000 membres éparpillés dans toute la Suisse. C'est un sentiment très fort que d'imaginer que ces innombrables personnes sont toutes descendantes d'un même couple. J'ajouterais encore que les armoiries des Seydoux, avec ces tibias et ce crâne, m'ont toujours fascinée.

Quelle relation affective entretiens-tu avec les Seydoux, au sens large ? – Depuis le décès de mes parents, j'ai très peu de contacts avec mes cousins et mes cousines. Cette association permet de garder un minimum de relations avec des membres de la famille, en particulier lors de l'assemblée générale annuelle.

Quelle importance apportes-tu à la transmission orale de souvenirs de famille ? – J'avoue que je ne suis pas une personne qui se nourrit beaucoup de souvenirs. Je vis plutôt l'instant présent et les projets. Je trouve néanmoins extraordinaire le travail qui a été effectué en amont par nos généalogistes Bernard et André. Chapeau à eux !

Que souhaitez-tu pour l'avenir de notre association ? – Afin qu'elle perdure, il serait important de pouvoir accueillir parmi nous des jeunes qui puissent poursuivre cette belle initiative.

Propos recueillis par Jean-Bernard Repond

Romain Seydoux

AVEC VUE SUR LE LAC DE NEUCHÂTEL

Comme son cousin Dominique Seydoux, présenté dans un précédent bulletin, Romain Seydoux doit à son arrière-grand-père Alphonse d'avoir fait souche dans la Broye, à Cheyres, au début du XIXe siècle. A 24 ans, en 1982, il s'est retrouvé à la tête d'une importante exploitation agricole. Près de quarante ans plus tard, l'aventure continue.

«Impossible de se tromper, c'est la dernière maison sur la gauche en quittant Cheyres en direction d'Yverdon». Parvenu au lieu de rendez-vous ce samedi matin du mois d'août, c'est un paysage de rêve qui s'offre à nous depuis la terrasse de Romain et Suzanne Seydoux, son épouse. Le coteau au bas duquel la famille Seydoux a construit une maison d'habitation et un grand hangar il y a dix ans s'étale en pente douce pour se fondre en contrebas sur les rives du lac de Neuchâtel. Mais rembobinons le film et demandons à Romain de nous expliquer dans les grandes lignes son parcours de vie.



Romain Seydoux, à la fin des années 60 entre ses parents, Thérèse et Victor.

Un papa parti trop tôt

Ce n'est pas sans émotion que Romain, né en 1958, évoque le souvenir de son papa, Victor de son prénom : «Papa était le deuxième des sept enfants d'Ernest Seydoux et Maria Rapo. C'est lui qui est resté sur l'exploitation agricole. Mais alors que je n'avais que 22 ans, il est tombé malade et deux ans plus tard il nous a quittés. Il laissait une veuve, ma maman Thérèse Piller, moi et un deuxième enfant, ma petite sœur Victoria qui n'avait que onze ans.» Romain s'est alors retrouvé seul aux commandes d'une exploitation comprenant un troupeau de vaches Holstein et un grand nombre de parchets disséminés sur un vaste territoire. «Je n'ai pas eu le choix, se souvient Romain, j'avais tout à apprendre et les longues journées de travail sont devenues mon quotidien.» Sous le même toit, il a d'abord cohabité avec sa maman et sa petite sœur de treize ans sa cadette ainsi qu'avec sa grand-maman et un ouvrier agricole. Une année plus tard est venue s'y joindre sa jeune épouse, Suzanne

SEYDOUX

Suzanne et Romain Seydoux sur leur domaine, avec vue plongeante sur le lac de Neuchâtel.

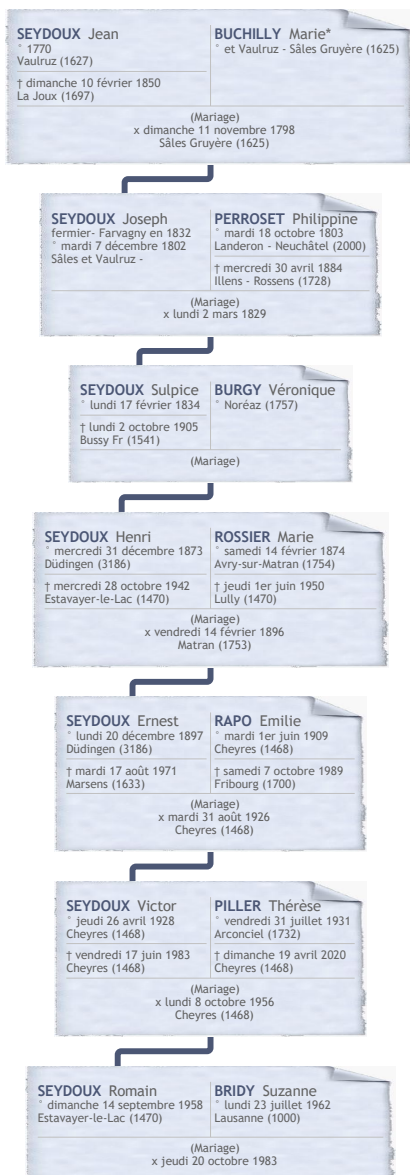


Bridy (1962), une Valaisanne ayant passé sa jeunesse dans le canton de Vaud. Deux filles sont nées de leur union, Caroline (1985) et Virginie (1986).

Le remaniement change la donne

Après avoir fait face à de lourdes responsabilités pendant près de deux décennies, un événement, à savoir la construction sur les hauts de Cheyres d'un tronçon de l'autoroute N1, a eu pour conséquence un très important remaniement parcellaire dans toute la région. Disposant depuis lors d'un domaine nettement moins morcelé fait principalement de terres labourables, Romain a décidé dès 1999 d'abandonner l'élevage pour se concentrer sur la production céréalière, la production de fourrage et le vignoble. « Cette situation

Ascendance de Romain SEYDOUX



SEYDOUX



La ferme familiale que Romain et Suzanne ont quittée lorsqu'ils ont construit leur nouvelle exploitation

nouvelle, explique Romain, a véritablement changé ma vie. Même si le travail continue à remplir mon quotidien, les contraintes ne sont plus les mêmes.» Ce n'est pas son épouse Suzanne qui s'en plaindra : «Oui, c'est bien vrai que neuf mois par année sont bien remplis mais nous trouvons tout de même le temps de partager ensemble nos passions, telles qu'assister aux matches de Gottéron ou partir en voyage durant la saison hivernale.» Tout cela nécessite évidemment une organisation de tous les instants. L'organisation, un maître-mot qui accompagne Romain au quotidien depuis toujours.

Vin, céréales et fourrage

Romain et son épouse Suzanne cultivent environ 70 hectares composés de prairies et de terres labourables sur lesquelles poussent alternativement blé, colza, maïs, tournesol et pommes de terre. La vigne requiert aussi une attention particulière. Elle s'étend sur 1,3 hectare, ce qui correspond à une production annuelle d'environ 13'000 bouteilles. «La gestion de notre production, explique Romain, est l'affaire d'une coopérative qui réunit une quinzaine de producteurs broyards. Celle-ci collabore pour la vinification avec un encaveur basé à Rolle». La vigne des Seydoux de Cheyres se compose de quatre cépages, le chasselas pour le blanc et le pinot noir, le gamaret et le garanoir pour le rouge.

Depuis le remaniement, Romain et Suzanne sont seuls aux commandes de leur domaine. Ils ont donc rationalisé au maximum leur travail en recourant à d'autres entreprises pour le battage des céréales ou la plantation et l'arrachage des pommes de terre. Quant à leur commercialisation, elle se fait par le biais de sociétés d'agriculture. Petit clin d'œil à souligner : depuis belle lurette, le fourrage composé de foin de compensation prend chaque année la direction de la Gruyère, sur les hauts de Sâles. Un peu comme le retour aux sources d'un Seydoux broyard sur ses terres d'origine...

Âgé de 63 ans, Romain Seydoux envisage-t-il de se retirer des affaires à l'heure de la retraite ? «La retraite, s'exclame-t-il dans un éclat de rire, je ne sais pas trop de quoi il s'agit ! Non, pour l'heure je n'ai pas ce projet, je suis en pleine forme et dans le fond, outre mes loisirs avec mon épouse et mes rencontres avec mes enfants et quatre petits-enfants, je ne sais pas trop que faire d'autre que de travailler. J'adore ce que je fais. On verra donc bien ce que l'avenir nous réserve.»

Jean-Bernard Repond

Micheline Repond-Monney

SEYDOUX PAR-CI,
SEYDOUX PAR-LÀ

Par une de ses arrière-grands-mères, du sang Seydoux coule dans les veines de Micheline Repond-Monney. Par mariage, via sa belle-mère Vèrène Repond-Seydoux, le patronyme Seydoux s'est aussi invité à la table familiale. Déduction généalogique : les quatre enfants de Micheline Repond-Monney ont une arrière-arrière-grand-maman Seydoux par leur maman et une grand-maman Seydoux par leur papa. Regardons-y de plus près.



Aux Ponts, à Vulruz, le couple Marguerite Seydoux (2e depuis la gauche) et Arnold Monney (tout à droite) et leur fils Alfred, accompagnés d'Ida (sœur de Marguerite) et de sa fille Solange.

son épouse Charlotte Gaillard à Bulle. Mon papa Noël était le troisième d'une fratrie de cinq enfants.» A noter que cette branche Monney est en passe de s'éteindre, faute de « combattants » masculins.

D'abord une enseignante

Sur le plan professionnel, Micheline, après avoir figuré dans la première volée des bacheliers du Collège du Sud en 1979, a obtenu une licence en lettres à l'Université de Fribourg qui lui a ouvert les portes de l'enseignement. Pendant dix ans, elle a officié à l'Ecole secondaire de la Gruyère. Puis elle a enseigné le français au Collège du Sud pendant vingt-huit ans.

En parallèle à l'enseignement, Micheline s'est formée à la médiation scolaire. Depuis lors, elle n'a cessé de parfaire sa formation dans de nombreuses disciplines visant à accompagner des personnes en difficulté psychologique. «Le contact avec l'humain m'a toujours passionnée. C'est ainsi que je me suis progressivement spécialisée dans l'accompagnement de personnes en deuil. Pendant quelques années, j'ai diminué mes heures d'enseignement

«En 1981, lorsque j'ai connu Jean-Bernard, j'ai appris avec curiosité que ma future belle-mère Vèrène était une Seydoux de Vulruz, sourit Micheline. Curiosité car il se trouve que du côté de mon papa Noël Monney, sa maman était une Gaillard... de Vulruz et son papa un Monney... de Vulruz. C'est étonnant d'imaginer que ces trois familles se connaissaient et avaient vécu dans le même environnement géographique.» Ce type de coïncidence l'interpelle : «Il n'y a que quelques années que j'ai appris que j'avais aussi une aïeule Seydoux dans mon arbre. Cette arrière-grand-mère a épousé Arnold Monney. Le couple a eu deux garçons, Alfred qui est resté célibataire et Jules, mon grand-papa qui, de Vulruz, est venu s'établir avec

MOOSES
SEYDOUX

pour assumer simultanément la responsabilité de l'association VALM (Vivre avec la mort).» Il y a deux ans, Micheline a pris une retraite anticipée et, dans la foulée, elle a ouvert une pratique indépendante de thérapeute en analyse transgénérationnelle.

C'est en cheminant auprès de personnes en recherche d'appui que Micheline s'est aperçue à quel point les problématiques liées à des répétitions de situations familiales sont récurrentes. «Les transmissions de mémoires familiales sont en partie inconscientes. En travaillant sur les connaissances généalogiques de mes patients, souvent fragmentaires, c'est impressionnant de constater la façon dont des informations essentielles peuvent



Les ouvrages dont Micheline est l'auteur

KNOWLEDGE

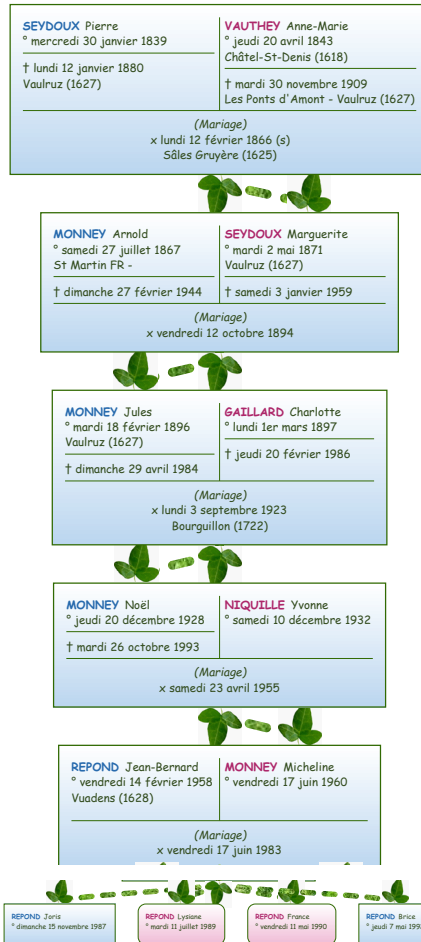
Ascendance et descendance de MONNEY Micheline

remonter à la surface.» Ainsi revient-elle à ses «premières amours» pour la généalogie lorsque, au début des années 80, elle a accompagné le sous-signé dans la réalisation de l'arbre généalogique des Repond. «Ce qui m'intéresse le plus dans la généalogie, complète Micheline, c'est ce côté détective, c'est donner de la chair aux personnes qui composent l'arbre. Faire revivre dans une époque, dans un contexte, les relations entre les uns et les autres, c'est passionnant et tellement instructif!»

Recueilleuse de récits de vie

En plus d'avoir élevé quatre enfants (et de chérir désormais trois petits-enfants), de l'enseignement, de la médiation, d'un engagement dans plusieurs associations, en plus aussi d'avoir marché jusqu'à Compostelle, Rome, Istanbul, Londres et Prague – et j'en passe... – Micheline a encore trouvé le temps d'écrire une dizaine de livres dont le premier, en 2006, qui l'a fait connaître comme auteure et qui avait pour titre *Assassinées à Maraçon – Dimanche 19 juin 1949*.

«L'écriture, comme la lecture, est une autre de mes passions, en effet, s'enthousiasme Micheline. Un concours de circonstance m'a amenée à travailler dans les archives fraîchement ouvertes du double meurtre de Maraçon. Par la suite, les propositions se sont enchaînées, notamment par le fait que Jean-Bernard anime les Editions La Sarine. Mon intérêt porte en particulier sur les recueils de récit de vie.» Parmi les personnes dont elle a retracé le parcours, citons la sage-femme Hedwige Remy, le juge Michel Lachat, une mère infanticide, Tante Yvonne de la cabane de Bonnavaux et l'architecte Roland Charrière. Micheline a aussi réalisé un regard croisé entre l'animateur Jean-Marc Richard et le chanoine Claude Ducarroz. Enfin, on ne saurait conclure sans faire mention de l'écriture du livre-témoignage de Daniel Pittet intitulé *Mon Père, je vous pardonne*. Edité à Paris, ce témoignage lié à la pédophilie a été traduit en une dizaine de langues. Il est préfacé par le pape François qui en a cautionné le contenu.



Et à part tout ça, Madame la Marquise? Eh bien, croyez-moi, Micheline prend le temps... de prendre le temps!

Jean-Bernard Repond



En marche vers Prague, en août 2018.

Née en 1960, Micheline, par son arrière-grand-mère Marguerite Marie Antonie Seydoux (1871-1959), se rattache à la branche française des Seydoux. On constate la jonction entre les deux branches cinq générations auparavant. L'ancêtre commun est Jacques Joseph Seydoux (1665-1740), de la ferme de Praz Mori. Ce dernier a donné une descendance suisse via notamment son fils dénommé comme lui Jacques Joseph Seydoux (1714-1796) qui était... l'arrière-arrière-grand-père... de l'arrière-grand-mère de Micheline. Il a aussi donné une descendance française par le fait qu'il a eu un enfant illégitime avec une dénommée Marguerite Seydoux, mère d'un André Seydoux (1734-1795). C'est cet André Seydoux qui «est allé chercher condition en France» en 1743 et dont sont issus des milliers de Seydoux de France.

Christine Seydoux

UNE FEMME ENGAGÉE



Christine Seydoux est née à La Tour-de-Trême dans le foyer de Joseph Cyprien et de Marie-Geneviève née Charrière. Elle est la troisième d'une grande fratrie de six filles et trois garçons. La famille de Christine vient habiter à La Tour-de-Trême suite au décès de l'arrière-grand-père Jean-Joseph dit François, mort au Pâquier le 10 août 1905. Sa veuve Alphonsine née Lambert, de vingt ans sa cadette, a probablement été accueillie avec ses nombreux enfants par un des frères de son mari, Vincent Seydoux.

Bien qu'originnaire de Sâles et de Vulruz comme tous les Seydoux du monde, les ascendants de Christine Seydoux se sentent de La Tour-de-Trême. C'est qu'ils y vivent depuis l'arrivée d'Alphonsine et de ses enfants dans la maison de Vincent Seydoux, située le long de la route à côté de l'Hôtel de Ville. Il est très probable que ce dernier ait proposé un appartement dans sa demeure à sa belle-sœur devenue veuve. Cet oncle va tisser des liens filiaux avec Louis, le grand-père de Christine, qu'il considérera comme son fils de cœur. En effet, Vincent et son épouse ont eu la douleur de perdre leur fils unique, de santé fragile, alors qu'il était séminariste. Le couple s'est pris d'affection pour le grand-père de Christine. Pour cette raison, Louis va hériter de la maison de son oncle, à la mort de ce dernier. Ainsi Joseph, le papa de Christine, est né dans cette demeure et y a grandi avec son



Christine Seydoux.

frère et ses sœurs. «Il n'y avait pas d'eau courante dans cette maison», se souvient Christine. «Quand j'étais enfant, on allait chercher l'eau à la fontaine du village. Ma grand-mère faisait les va-et-vient quotidiennement.» La cure prolongeait la maison. En fait, l'ancienne église de La Tour-de-Trême était située juste à côté. Edifiée avec une pierre friable devenue dangereuse, «elle a été détruite et reconstruite vers 1875 à l'emplacement qu'on lui connaît aujourd'hui.»

Un papa généalogiste et historien

Joseph, le papa de Christine, a toujours été un homme très engagé au sein de la paroisse, tant au niveau du Conseil que de la Cécilienne dans laquelle il a chanté durant de nombreuses années avant de la

SEYDOUX



Joseph Seydoux (1924-2004),
le papa de Christine.

diriger. Professionnellement, il était comptable. On comprend aisément que, lorsqu'il s'agira de trier les archives de la paroisse de La Tour-de-Trême, archives entassées dans les locaux de la cure, Jean Ober-son, à l'époque président de paroisse, le sollicita pour effectuer cette tâche. Il savait qu'en s'adressant à lui, il verrait les archives organisées avec méthode et minutie. Joseph accepta à une condi-tion : il souhaitait prendre le temps dont il avait besoin pour s'engager dans une telle

aventure. Et en triant les documents, il fit de belles découvertes. Le virus de la généalogie et de l'histoire de proximité s'invita et Joseph s'en accom-moda avec passion. Il sortit de l'ombre l'histoire de la chapelle de la Mot-taz construite sur un tertre qui avait servi à enterrer des pestiférés. Elle est d'ailleurs consacrée à Saint-Sébastien et Saint-Roch pour cette raison. Il va construire une généalogie fouillée de sa propre famille mais aussi d'autres paroissiens. Il consacra également beaucoup de temps à photographier toutes les maisons de La Tour-de-Trême, photos que son beau-fils Marcel Delèze mettra en ligne au moment de sa retraite. Ces photos sont libres d'accès sur Internet.

Parcours professionnel et bénévolat

Pour des questions professionnelles, Joseph Seydoux emmena sa grande famille à Lausanne et à Payerne avant de revenir s'établir à La Tour-de-Trême. C'est pour cette raison que Christine entreprit un apprentissage de libraire à Lausanne, apprentissage qu'elle acheva à Bulle, à la librairie Pas-quier-Dubas. Outre les livres, ce commerce a proposé durant de nom-breuses années des jouets et de la papeterie. Christine n'a que de bons

SEYDOUX



Sise au centre de La Tour-de-Trême, la maison où l'arrière-grand-maman de Christine et ses nombreux enfants sont venus habiter au début des années 1900.

souvenirs de sa belle carrière au contact des livres. Son patron, agréable et plein d'humanité, lui a laissé une large autonomie. Il savait qu'il pouvait faire entièrement confiance dans les qualités de son employée. Il alla même jusqu'à lui proposer le rachat de la librairie en 2006. Malgré son intérêt, Christine n'osa pas prendre le risque d'une indépendance financière, « tant il est difficile de vivre du commerce du livre ». A quelques années de la retraite, après trente-neuf ans passés en librairie, Christine a été contrainte à reconsidérer son avenir professionnel. La transition s'est heureusement faite sans heurt. Engagée depuis quelques années dans l'Eglise, elle a rapidement trouvé un emploi comme auxiliaire pastorale. Elle a eu la chance de se former de manière générale grâce au parcours Galilée et de manière plus pointue à la liturgie, aux côtés de l'abbé Jean-Claude Dunand, curé modérateur à l'époque. C'est dans ce contexte qu'elle a pris durant huit ans la responsabilité du parcours de Confirmation, côtoyant avec bonheur plusieurs volées de jeunes confirmands. Son engagement l'a aussi amenée à animer par le chant un certain nombre de messes. Comme plusieurs membres de sa famille, son papa en particulier, Christine est musicienne. Elle aime se souvenir des belles rencontres familiales. Aucune fête ne se passait sans chanter.

À la retraite depuis 2014, Christine a conservé une activité bénévole au sein de l'Eglise. Elle continue à animer par le chant certaines messes du dimanche soir. Mais elle s'est également formée à la pastorale des funérailles. Dans ce contexte, elle est régulièrement amenée à accompagner des familles endeuillées dans la préparation des enterrements.



Elle y trouve un enrichissement humain qui la remplit. Femme engagée tout au long de sa vie, Christine continue à donner d'elle et à aider les autres.

Micheline Repond

Ascendance de SEYDOUX Christine

SEYDOUX Jean Joseph	BUCHILLY Marie*
N 1770 Vaulruz	N Sâles Gruyère
† 10 fév 1850 La Joux	
(Mariage) x 11/11/1798 Sâles Gruyère (1625)	

SEYDOUX Antoine Joseph* <i>Agriculteur</i>	BORCARD Annastacie
N 8 sep 1813	N La Joux
† 31 oct 1894 La Tour-de-Trême	† 21 août 1852 La Joux
(Mariage) x 20/07/1840	

SEYDOUX Jean-Joseph <i>cordonnier</i>	LAMBERT Alphonsine Joséphine <i>servante</i>
N 22 fév 1843 Sâles Gruyère	N 6 août 1863 Hauteville
† 10 août 1905 Le Pâquier-Montbarry	† 7 mars 1944 La Tour-de-Trême
(Mariage) x 11/10/1889 La Tour-de-Trême (1635)	

SEYDOUX Louis Benoît	RUFFIEUX Eliane Marie-Louise
N 18 juin 1893 La Tour-de-Trême	N 26 mars 1901 Posieux
† 29 mai 1971 Riaz	† 15 mai 1981 La Tour-de-Trême
(Mariage) x 18/06/1923 La Tour-de-Trême (1635)	

SEYDOUX Joseph Cyprien	CHARRIÈRE Marie "Geneviève"
N 12 mars 1924 La Tour-de-Trême	N 23 fév 1925 Bulle
† 14 sep 2004	† 25 sep 2005
(Mariage) x 05/04/1947 Bulle (1630)	

SEYDOUX Christine Marie Pierre
N 3 août 1950 La Tour-de-Trême

Marie-José Rabillé-Seydoux

AUX QUATRE VENTS

DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE



En 1996, alors âgée de 46 ans, Marie-José Rabillé-Seydoux et son mari Claude ont pris une décision qui a changé leur vie : ils ont quitté leurs emplois et ont embarqué dans leur premier camping-car. Depuis un quart de siècle, ils n'ont cessé de sillonner le monde de long en large. Aventure en cours !



Marie-José a trois ans en 1953

C'est un concours de circonstance qui a fait se rencontrer ces passionnés de voyages vécus au-delà des mers et des océans. Avant d'évoquer ce « tilt » pour une vie, il faut situer Marie-José sur l'arbre généalogique des familles Seydoux de Suisse.

Aînée d'une fratrie de quatre enfants, Marie-José est la fille de Joseph Seydoux « à l'Américain » et de Gaby Berset. « Mon papa, après avoir obtenu le brevet d'instituteur, explique-

t-elle, a effectué quelques remplacements, dont à Courmillens où il a rencontré sa future épouse, Gaby Berset, une des filles de l'épicier du village. Il a ensuite été titularisé à Villeneuve, dans la Broye fribourgeoise. C'est là, dans l'appartement de l'école qui ne comptait qu'une classe, que j'ai fait mes premiers pas, puis mes premières années d'école... avec mon papa pour instituteur. »

D'abord l'enseignement

Marie-José a une sœur, Jacqueline (1951) et deux frères, Pierre-Alain (1952) et Claude-André (1958). Quand le papa Joseph a été engagé comme enseignant à l'Ecole secondaire de la Broye, on lui a attribué une classe dite « agricole » qui disposait de locaux à Cugy. La famille s'y est déplacée en faisant auparavant un crochet par Aumont où Marie-José a achevé son école primaire. « J'ai ensuite fréquenté le Pensionnat du Sacré-Cœur à Estavayer-le-Lac d'où je suis ressortie à mon tour avec un

Ascendance de SEYDOUX Marie-José

SEYDOUX	CHOLLET
Pierre André(*) Honorable ° vendredi 30 novembre 1685 Sâles Gruyère † vendredi 21 juillet 1769 Sâles Gruyère	Maria Barbara ° 1680 Vaulruz † lundi 21 janvier 1726
(Mariage) x 1708	

SEYDOUX	ROUILLER
Jacques cultivateur ° jeudi 1er avril 1717 Sâles Gruyère † mardi 3 mai 1796	Maria laboureuse ° Sommentier † mercredi 6 mars 1771
(Mariage)	

SEYDOUX	PITTET
François Joseph(*) cultivateur ° vendredi 28 novembre 1738 Sâles Gruyère † jeudi 9 décembre 1830 Sâles Gruyère	Marie "Antoinette" laboureuse ° mercredi 1er janvier 1744 † lundi 7 août 1826
(Mariage) x dimanche 14 janvier 1776 Sâles Gruyère	

SEYDOUX	MONNEY
Jacques agriculteur ° dimanche 8 octobre 1786 Sâles Gruyère † dimanche 16 novembre 1856	Françoise ménagère ° lundi 11 janvier 1790 Rueyres-Treyfayes † mercredi 30 janvier 1861 Sâles Gruyère
(Mariage) x lundi 24 avril 1820 Sâles Gruyère	

SEYDOUX	GOBET
Pierre ° mardi 8 juillet 1823 Sâles Gruyère † samedi 27 février 1897 Sâles Gruyère	Madeleine ° jeudi 9 septembre 1830 Sâles Gruyère † mardi 27 janvier 1920
(Mariage) x lundi 22 octobre 1860 Sâles Gruyère	

SEYDOUX	FROSSARD
Louis laitier / agriculteur ° mardi 16 avril 1867 Sâles Gruyère † vendredi 25 juillet 1941 Vaulruz	Marie Catherine ménagère ° mardi 21 janvier 1890 Romanens † mardi 12 mars 1963 Billens
(Mariage) x lundi 7 juin 1915 Sâles Gruyère	

SEYDOUX	BERSET
Joseph enseignant ° jeudi 5 février 1920 Vaulruz † samedi 30 octobre 2004 Cugy	Gabrielle Emilie ° jeudi 14 mai 1925 Courmillens
(Mariage) x samedi 22 octobre 1949	

RABILLÉ	SEYDOUX
Claude ° lundi 7 mars 1949 Paris	Marie-José ° vendredi 19 mai 1950
(Mariage) x samedi 5 octobre 1948	



Les enfants de la famille de Joseph et Gaby Seydoux avec leurs parents, en 1998.
De g. à dr.: Jacqueline, Pierre-Alain, Marie-José et Claude-André

brevet d'enseignante. J'ai obtenu mon premier poste à Vesin. J'y suis restée deux ans.» Deux ans et déjà l'appel du grand air? «Oui, sourit-elle, ça me démangeait de partir, je ne me voyais pas rester toute ma vie dans l'enseignement.»

C'est alors que Marie-José s'est envolée pour Londres où elle a séjourné quelques mois. De retour en Suisse, elle a fait halte à Paris avec une amie. Et qui y a-t-elle rencontré? Eh bien, Claude, son futur mari, l'homme de sa vie! «Immédiatement, nous avons constaté à quel point nos envies de voyages étaient partagées, raconte Marie-José. Claude revenait d'un voyage en auto-stop qui lui avait permis d'atteindre le Pôle Nord. Ça m'a captivé! Du coup, nous nous sommes lancé le défi de partir voyager à deux une année plus tard, sac au dos, en Amérique du Sud.» Telle la fourmi de la fable, Claude et Marie-José ont travaillé d'arrache-pied pour réunir le pécule nécessaire à la concrétisation de leur projet. Pari tenu! Entre 1972 et 1973, les deux compères – qui n'ont pas tardé à devenir de joyeux amoureux... – ont effectué leur premier grand voyage. Commencé au Vénézuéla, celui-ci leur a permis de découvrir la plupart des pays sud-américains, à l'exception notoire du Chili et de l'Argentine, alors sous régimes dictatoriaux.

Le voyage pour fil rouge

Au retour de ce premier long voyage, Claude, tapissier-décorateur de profession, est venu travailler auprès d'une entreprise lausannoise avant d'ouvrir son propre commerce à Romont puis d'en reprendre un autre à Vevey.

KNOWLEDGE
SEYDOUX

SEYDOUX

Pendant une vingtaine d'années, le couple qui est marié depuis 1974 a « beaucoup travaillé »... et déjà beaucoup voyagé. Marie-José s'est perfectionnée dans l'enseignement spécialisé et a œuvré successivement à l'école de La Ruche à Bulle, à La Rose à Romont, puis dans des institutions à Serix, Lausanne et Aigle. Son parcours professionnel l'a confrontée à des enfants déficients mentaux, à d'autres ayant des problèmes de comportement, enfin à des élèves nécessitant des appuis logopédiques.

Claude et Marie-José aimaient beaucoup leur travail mais l'appel du large était de plus en plus fort. D'où le tournant « historique » dont parle Marie-José : « Un jour de 1995, nous étions en route pour Paris où nous allions rendre visite à la famille de Claude. La discussion a porté à un moment donné sur notre désir de changer fondamentalement quelque chose dans nos vies. La discussion est devenue rapidement passionnée, au point qu'on s'est un peu égarés en prenant faussement la route en direction de Strasbourg... La décision de mettre fin à nos activités professionnelles, de tout lâcher et de consacrer désormais tout notre temps au voyage était prise ! »

Une maison de 4 m²

Au retour de Paris, les préparatifs sont allés bon train. « Nous avons évidemment dû faire nos petits calculs, se remémore Marie-José. Nous avons bien quelques écono-

Novembre 2012, nouveau départ, ici à Ushuaia.



mies, dont la propriété d'un appartement à Montreux qui nous sert toujours de port d'attache quand nous revenons en Suisse, mais il était bien difficile de savoir quels seraient nos besoins minimaux. Qu'importe, après que Claude eut adapté son bus de travail en camping-car, qu'on eut mis un terme à nos activités professionnelles, on a pris la route en 1996 pour un premier voyage en Islande qui s'est prolongé en Amérique du Nord.» Depuis lors, le couple Rabillé n'en finit pas de parcourir les routes du monde, sur tous les continents. «Nous planifions très peu nos voyages, expliquent en chœur Marie-José et Claude. Nous nous laissons porter par nos envies du moment et par les rencontres que l'on peut faire. Cela peut durer une année, deux ou trois...»

Un fil rouge dicte cependant leurs orientations : l'ornithologie, la découverte de nouvelles espèces d'oiseaux, leurs migrations. «Il existe près de 10'000 espèces d'oiseaux répertoriées dans le monde, s'enthousiasme Marie-José. Nous en avons repéré environ la moitié. Il nous reste donc à en découvrir autant!» Au gré du déplacement de leur maison de 4 m² ici ou là, là ou ici... il va bien falloir consacrer encore un quart de siècle de voyage pour en faire le tour. Voire davantage! No limit!

Jean-Bernard Repond

Pour en savoir plus sur les voyages de Marie-José et Claude, n'hésitez pas à visiter leur blog et à leur poser des questions par ce biais : <http://lagrandemigration.blogspot.com/>



SEYDOUX